« VIDEA » :

filmer les luttes, les vies, les rêves des femmes

Depuis des années, l'utilisation de la vidéo s'est développée dans les secteurs du marketing, de l'industrie, du contrôle policier...
Mais des minorités ou des groupes marginaux l'ont en quelque sorte « détournée ». Ils ont voulu s'en servir comme instrument de lutte, moyen de communication et d'information. Ils ont voulu créer un réseau souterrain, parallèle aux médias traditionnels, qui censurent, tronquent ou déforment.

La Vidéo et les femmes

De la même façon, les femmes en lutte contre la discrimination, l'aliénation et l'exploitation, bref contre tout ce qui les façonne de l'extérieur et de l'intérieur, commencent à s'emparer de ce média. Elles en font un instrument de lutte, un moyen d'échange, de réflexion, d'action et de création.
Châtrée depuis toujours par la société patriarcale, façonnée par le désir de l'homme, « la femme » n'est qu'une image coupée de sa propre identité. C'est par leur lutte, par les connaissances acquises sur elles-mêmes et par elles-mêmes, que les femmes sont en train de créer leur propre histoire et leur propre culture.
Pour une culture qui se crée, il est très important d'utiliser un média qui soit à la fois :
— reflet des problèmes politiques, sociaux, économiques... (reportages, témoignages),
— et objet de symbolisation (formes de représentation nouvelles).
Voilà pourquoi nous avons créé, en juillet 1974, VIDEA, un collectif vidéo de femmes.

Pourquoi un groupe Vidéo de femmes ?

On ne voit pas pourquoi la vidéo échapperait à l'idéologie patriarcale véhiculée par les autres médias. Les femmes se heurtent là encore à une mise à l'écart, à un rôle de muses ou de collaboratrices subalternes, bénévoles et reconnaissantes. Les hommes ont fait de la technique un domaine réservé, conduisant à un langage ésotérique. Cette façon mystificatrice d'aborder la technique entraîne toujours une spécialisation des tâches, des rapports de pouvoir... la compétition !

Technique et forme de production

Pour nous, la technique n'est pas une fin en soi, c'est un outil : il faudrait qu'un maximum de femmes ait accès à la pratique de la vidéo. C'est pour ça que, dans le cadre de VIDEA, nous organisons des stages de trois jours pour transmettre les bases suffisantes à une approche de la vidéo légère. Par ailleurs, quand un projet est conçu par une ou plusieurs d'entre nous, il se réalise en évitant toute spécialisation restrictive. Il est discuté et celles qui veulent y travailler recherchent le matériel et le financement, et assurent le tournage et le montage. C'est une création globale entre femmes où se développpent notre pratique et notre imaginaire.

VIDEA, fondé en juillet 1974, présente la particularité d'être un collectif exclusivement composé de femmes qui entendent se servir de ce média pour exprimer des revendications féministes et lutter par-là contre l'oppression masculine et le chauvinisme mâle.
Son adresse : 20, rue Morère, 75014 Paris. Tél. : 539-77-75 (une permanence est tenue le vendredi de 13 heures à 19 heures). « Vidéa » communique ...que toute subvention sera chaleureusement accueillie au compte B.N.P. Alésia, 90, avenue du Général-Leclerc, 75014 Paris à son ordre 041 105. Qu'on se le dise ! On peut trouver ses bandes au collectif de diffusion « Mon Œil » mais « Vidéa » tend, semble-t-il, à une diffusion autonome.

Intervention et contre-information

La vidéo est pour nous une intervention féministe. Femmes auprès d'autres femmes, nous filmons nos luttes, nos vies, nos rêves... La vidéo est pour nous un moyen de contre-information. Tout ce qui nous concerne doit être dit par nous, et non par les hommes qui, détenant le monopole des média, dénaturent l'information.

Débat, communication, image

La vidéo devient un instrument de communication avec la possibilité de manier soi-même la caméra et de visionner immédiatement les bandes.

**« Vidéo out », à Lyon,
lors de la manifestation des prostituées
à l'église Saint-Nizier,
on filme les réactions de la foule**

Elle est aussi un catalyseur, élément provocateur d'un débat et instrument de prise de conscience. Dans ce cas, la bande vidéo n'a souvent de sens qu'à l'intérieur du contexte précis dans lequel elle a été réalisée.
Les femmes retrouvent leur propre identité et, à partir de là, créent leurs propres images. Un film d'échange peut s'élaborer où chacune affirme sa spécificité, sans être contrainte d'en référer à un mode unique de valeurs ou de comportement. Nous voulons projeter nos rêves, nos fantasmes, notre irrationnalité, notre folie, nos mystères...

Problèmes de production et de diffusion

En tant que groupe vidéo, et non plus du fait exclusif de notre sexe, nous nous heurtons aux mêmes problèmes politiques et financiers que les autres groupes vidéo militants.

- Au niveau de la production :

— absence d'aide financière. Si un projet avec la vidéo légère demande un budget moins important que celui d'un film, il n'en nécessite pas moins un budget minimal. Or aucune subvention n'est accordée à des groupes vidéo indépendants, quels qu'ils soient ;
— problèmes d'accès à un équipement : enregistrement et montage. En dehors des tarifs exorbitants de location pratiqués par les grandes marques de vidéo, les organismes officiels ou semi-officiels ne répondent pas aux demandes de prêt, même si les déclarations d'intention ne manquent pas.

- Au niveau de la diffusion :

En France la télévision n'accepte pas de diffuser des bandes 1/2 pouce ; d'autre part, les réticences politiques à mettre en place une télévision communautaire par câble coupent les réalisations en vidéo légère d'un circuit de diffusion grand public.
Les groupes producteurs sont obligés d'organiser eux-mêmes la diffusion, ce qui entraîne une audience restreinte et, d'autre part, de nouvelles difficultés financières.
A tous les niveaux, l'existence d'un groupe est remise en cause ; il ne peut s'exprimer qu'au prix d'une lutte perpétuelle, d'un travail bénévole et d'un déficit constant. Et bien sûr cette forme de censure frappe d'autant plus les groupes de femmes.

VIDEA

Pourquoi ?

Lip, Cerisay, Larzac, les luttes des femmes, celles d'élèves et de professeurs contre la sélection scolaire, des écologistes contre les centrales nucléaires, etc., les luttes populaires au Viêt-nam et ailleurs... Ces actions, dont la presse et la télé ont parlé — de l'extérieur —, ont été aussi filmées ou photographiées de l'intérieur.
Ces bandes vidéo et ces montages de diapos ne sont pas des reportages. Ce sont des expressions des luttes. Et, souvent, ces « images sonores » ont été utilisées au cours même de l'action, comme éléments d'information, d'analyse et de discussion. Ces documents sont régulièrement refusés par les circuits commerciaux. Leur diffusion ne peut être qu'un prolongement des actions dont ils émanent.

Comment ?

Plusieurs groupes se sont associés pour diffuser ensemble leurs bandes vidéo et montages de diapos, chaque groupe restant entièrement autonome pour la production, et gardant ainsi sa spécificité. Ils apportent à « Mon œil » des copies de leurs productions et ils prêtent leur matériel pour effectuer des projections.
Le but de cette association est, en diffusant les documents rassemblés, de contribuer à des échanges d'informations entre des expériences diverses, et à l'élargissement des réflexions collectives. Il est de participer, de la sorte, à la gestation d'une culture vivante, faite de savoirs et de savoir-faire intimement liés à des pratiques sociales.

Que fait « Mon œil » ?

1°) Nous diffusons des bandes vidéo, des montages de diapos et des cassettes-son. Cette diffusion n'est pas limitée aux productions des seuls groupes qui sont à l'origine de « Mon œil » : elle est largement ouverte à celles d'autres groupes, français ou étrangers. Nous pouvons également diffuser des copies vidéo de films cinématographiques non commercialisés.
2°) Nous assurons des projections dans la région parisienne, en fournissant, outre les bandes et les diapos, le matériel nécessaire, et l'assistance d'un opérateur, qui est le plus souvent un membre du groupe concerné.
Evidemment, cela ne peut être gratuit. Nous demandons une contribution aux frais de production, aux coûts d'entretien du matériel et aux dépenses qu'entraîne l'organisation de la diffusion.

« MON ŒIL » :

un catalogue de 60 vidéogrammes

« MON ŒIL » est un collectif de diffusion qui regroupe les groupes « Vidéo Out », « Vidéo 00 », « Les Cent Fleurs » et « Vidéa ». Il possède environ 60 vidéogrammes que nous avons réunis ci-après par rubriques.
Son adresse est : 20, rue d'Alembert, 75014 Paris. Tél. : 331-69-00.
On peut y trouver aussi des montages-diapos.

DANS LES USINES

— **Grève de femmes à Troyes :** Vidéo Out, 1971. A.N. (1) 40 mn.
Grève avec occupation des locaux, dans une usine de bonneterie. Quelques ouvrières racontent à des filles du M.L.F. ce qu'elles ont vécu, et ce qui a changé dans leur vie.

— **Luttes syndicales :** Vidéo 00, 1972. A.N. 35 mn.
Une expérience d'action syndicale dans la région parisienne. Une remise en cause de la hiérarchie. Les buts de l'entreprise et la participation aux décisions.

— **Pierre Overney :** Vidéo Out, 1972. A.N. 20 mn.
Ses parents et ses amis parlent du militant assassiné devant les portes des usines Renault.

— **Cerisay : elles ont osé :** Les Cent Fleurs, 1973. N.N. (2) 42 mn.
Dans les Deux-Sèvres, 95 ouvrières en grève, pour la réintégration de la déléguée C.F.D.T., licenciée en répression d'une lutte contre les cadences. Grève active : dans des ateliers clandestins, fabrication de chemisiers et de casquettes. Imagination des ouvrières, qui inventent des chansons gaies, mordantes, combatives.

— **Chronique des Lip :** Vidéo Out, 1973-1974. N.N.
• ***Lip 1 : Monique :*** Août 1973. 20 mn.
Le lendemain de l'occupation de l'usine par les forces de l'ordre, Monique, une ouvrière de Lip, parle de 4 mois de lutte, et de ce qu'elle y a appris.

● ***Lip 2 : La marche de Besançon :*** Septembre 1973. 25 mn.
Tourné pendant la grande marche de solidarité avec les Lip. Piaget parle du Comité d'action, et de ses rapports avec les structures syndicales.
● ***Lip 3 : A la Maison pour tous :*** Fin 1973. 30 mn.
Au lendemain du refus du plan Giraud par les travailleurs de Lip, dans une phase critique, des Lip s'expriment à la Maison pour tous.

● ***Lip 4 : Lip-formation :*** Mars 1974. 40 mn.
11 mars 1974 : rentrée des premiers Lip à l'usine, après les accords de Dôle. Dans l'attente de l'application des autres phases de l'accord, les Lip face au problème de la formation et du recyclage.

— **Ceux de Pédernec :** Les Cent Fleurs, 1974. N.N. 30 mn.
Dans le sillage des Lip, mais aussi du Joint français, une grève dans un abattoir ultra-moderne de poulets, dans les Côtes-du-Nord. Un patron dur, qui refuse d'entendre les revendications des ouvriers pour les salaires et les conditions de travail. Des ouvriers et des ouvrières combatifs et imaginatifs : abattages clandestins de poulets, ventes sur les marchés et aux portes des usines, dénonciation de la mauvaise qualité des poulets industriels auprès des consommateurs dans les super-marchés. Appui des paysans-travailleurs.

— **C'est tout pour nous et vous :** Les Cent Fleurs, 1974. N.N. 23 mn.
Le 1er mai à Pédernec : pour remercier ceux qui les ont soutenus, les ex-grévistes organisent une fête, où l'on danse la gavotte et d'autres danses traditionnelles bretonnes. Evocation d'une marche-manifestation contre les patrons des abattoirs, qui se termine par une gavotte devant les flics, et des filles de Cerisay qui inventent des chansons où éclate leur joie d'organiser elles-mêmes leur travail.

— **Postiers en grève :** Un collectif de postiers, 1974. N.N. 20 mn.
Les postiers d'un tri parisien expliquent pourquoi ils font grève à l'automne 1974.

LES IMMIGRES

— **L'expulsion :** Vidéo Out, 1973. N.N. 6 mn.
L'expulsion par la police des travailleurs africains du foyer de la rue Raymond-Losserand (Paris 14e).

— **Les immigrés racontent :** Vidéo 00, 1973-1974. A.N. 35 mn.
La lutte des travailleurs immigrés : des premières grèves de la faim à la candidature de Djilali Kemal aux élections présidentielles.

LES PAYSANS

— **Angela Duval :** Vidéo 00, 1972. A.N. 20 mn.
Une paysanne et poétesse bretonne parle du centralisme, de la mort lente de la campagne française, et de la nouvelle génération bretonne.

— **Lo pais que vol viure :** Vidéo 00, 1972-1974. A.N. 40 mn.
Suivi, sur plusieurs années, de la lutte des paysans du Larzac contre l'extension du camp militaire.

— **Un paysan du Larzac :** Vidéo 00, 1973. A.N. 30 mn.
Un paysan du Larzac parle, après plusieurs années de lutte, de la non-violence et de l'agriculture biologique.

— **S.O.S. hirondelle en Dordogne :** Vidéo Out, 1974. N.N. 40 mn.
A propos de l'expulsion de Françoise Prédine, institutrice devenue agricultrice, de la ferme qu'elle occupe à Montcaret, petit village vinicole ; à propos du soutien que cette expulsion a fait naître dans le pays, c'est un peu tous les problèmes du monde agricole de cette région du Sud-Ouest qui sont évoqués.

— **Ceux de Pédernec :** Déjà mentionné (dans les usines).

— **Des femmes du Haut-Quercy :** Voir ci-après.

DES FEMMES PARLENT DE LEUR VIE ET DE LEURS LUTTES

— **Gabrielle Nanchen :** Vidéo Out, 1972. A.N. 20 mn.
Gabrielle Nanchen, socialiste : la première femme Conseiller national en Suisse. Le vote des femmes dans ce pays.

— **La grève de la faim des sœurs Huet :** Vidéo Out, 1972. A.N. 30 mn.
Expulsées de leur logement, désespérées par les promesses non tenues des pouvoirs publics et des élus locaux, les deux sœurs Huet ont recours à la grève de la faim, dans les locaux d'un hebdomadaire parisien. Embarras pré-électoral des élus de Saint-Mandé devant la détermination des deux sœurs. (Cette bande n'existe actuellement que sous forme de pré-montage).

— **Y a qu'à pas baiser :** Vidéo Out, 1973. A.N. 25 mn.
Tourné en France, par un groupe de femmes. Pourquoi une femme prend la décision de ne pas garder un enfant. Un avortement pratiqué selon la méthode Karman. Manifestation dans la rue.

— **Les prostituées de Lyon parlent :** Vidéo Out. N.N. 40 mn.
Les prostituées lyonnaises qui, en juin 1975, occupent l'église Saint-Nizier, parlent d'elles-mêmes : de leurs histoires personnelles, de leurs relations avec la société, de leurs revendications.

— **Women only :** Vidéa, 1974.

(1) A.N. : bande originale ancienne norme.
(2) N.N. : bande originale nouvelle norme.

— **Musidora, festival 1974 :** Vidéa, 1974.
Le premier festival de films de femmes à Paris en 1974.

— **La manifestation des femmes à Paris contre l'année internationale de la femme :** Vidéa, 1975.

— **Martha :** Vidéa, 1975.

— **Malédictines :** Vidéa, 1975.
Vidéo collective, vécue, filmée et montée par cinq femmes.

— **La manifestation des femmes à Hendaye :** Vidéa, 1975.
Des femmes, françaises et étrangères, manifestent contre les exécutions du régime franquiste le 5 octobre 1975 à la frontière espagnole. Il existe sur le même thème une bande de « Vidéo Out ».

— **Kate Millett parle de la prostitution avec des féministes :** Vidéa, 21 juin 1975.

— **Les mecs ou l'anti-désir :** Vidéa, 1975.

— **La cuisine du cochon :** Vidéa, 1976.

— **Les trois Maria :** Vidéo Out, 1974. N.N.
A Paris, un meeting de solidarité avec les trois Maria, emprisonnées dans le Portugal de Caétano, pour avoir écrit un livre où elles s'expriment en tant que femmes.

Les prostituées de Lyon parlent

— **On a vu sortir le bébé :** SARA, 1974. A.N. 25 mn.
Antoine, le grand frère (5 ans) : Marie est sortie par le sexe de maman. On a tous poussé. On a tous accouché... Elle n'avait rien de cassé. Elle a beaucoup pleuré, parce qu'elle avait faim. On l'a consolée, on l'a caressée, on l'a baignée. Et puis, tout de suite, elle a bu du lait au sein... On l'a appelée : Marie, Julie, Bégonia.

— **Des femmes du Haut-Quercy :** Vidéa, 1975. N.N. 42 mn.
On parle du problème des paysans ; on ne parle jamais de celui des paysannes. Première étape d'une enquête sur les femmes paysannes de différentes générations, cette bande montre la vie quotidienne de ces femmes — qui est toujours cachée, mystifiée, ou posée a priori comme inessentielle et non politique. Plus que commentaires et statistiques, l'image et le son font découvrir cette réalité.
— **Maso et Miso vont en bateau :** Vidéo Out (Carole, Ionna, Delphine et Nadja). 1976. 50 minutes.
Après avoir regardé le 30 décembre 1975 sur « Antenne 2 » l'émission de Bernard Pivot : « L'année de la femme, ouf, c'est fini ! », quatre femmes ont décidé de répliquer du tac au tac aux allégations de Françoise Giroud et de ses comparses. Violemment.
— **Grève de femmes à Troyes :** Déjà mentionné (Dans les usines).

— **Cerisay : elles ont osé :** Id.

— **Lip 1 : Monique :** Id.

— **Angela Duval :** Déjà mentionné (Les paysans).

— **S.O.S. hirondelle en Dordogne :** Id.

— **Femmes au Viêt-nam :** Voir plus loin (Luttes dans le monde).

L'ECOLE

— **Le contre-procès de Clairvaux par une classe de 6e :** Slon Vidéo, 1971. A.N. 35 mn.
Des élèves de 6e, du C.E.S. Degeyter, à Saint-Denis, font une enquête sur la peine de mort, et reconstituent en classe un contre-procès de Clairvaux.
— **L'affaire Hurst :** Slon Vidéo, 1972. A.N. 22 mn.
Les élèves de 6e C, du C.E.S. Degeyter, font grève contre la mutation de leur professeur. L'occupation de la classe. La manifestation à Saint-Denis.

— **L'école, gare de triage :** Vidéo 00, 1974. N.N. 35 mn.
La sélection scolaire, ou comment fabriquer éternellement des reproducteurs de l'ordre ancien : hiérarchie, division du travail, concurrence féroce, etc. Vidéogramme réalisé collectivement par des élèves et des enseignants, avec la participation de parents.

LES ECOLOGISTES

— **Bugey cobaye :** Vidéo 00, 1971. A.N. 45 mn.
Première manifestation, en France, contre l'ouverture d'une centrale